

## EXAME NACIONAL DO ENSINO SECUNDÁRIO

12.º Ano de Escolaridade (Decreto-Lei n.º 286/89, de 29 de Agosto)

Cursos Gerais e Cursos Tecnológicos

Nível de continuação — LE I — 8 anos de aprendizagem — 4 horas semanais

Duração da prova: 120 minutos  
1998

1.ª FASE  
2.ª CHAMADA

### PROVA ESCRITA DE FRANCÊS

Material admitido: dicionários unilingues e bilingues.

#### I

Lisez attentivement le texte et les questions pour avoir une vision globale de ce qu'on vous demande.

#### TEXTE

##### «Un soir, on frappe à la porte...»

Depuis cinquante-cinq ans, la vue des petits pois glace de terreur Eliane Dommange. Parce que, le 15 juillet 1942 au soir, avec ses frères et ses parents, elle était à table en train de manger ces légumes quand on a frappé à la porte. «On a pensé que c'était le passeur», se souvient Eliane Dommange qui, à l'époque, s'appelait Alisvkas. Son père a ouvert: c'était la police française. Alors, depuis cinquante-cinq ans, Eliane a une autre aversion: les uniformes en drap bleu marine de tous nos flics et pandores<sup>1</sup>. Pour le reste, Eliane a de grands trous dans sa mémoire qu'elle reprise tant bien que mal avec des éclats de souvenirs. «Pour vivre, j'ai oublié», confesse celle qui espère retrouver le fil de son enfance au cours des deux mois et demi d'audiences du procès de Maurice Papon<sup>2</sup>. Ce qu'elle sait tient en quelques lignes: une famille d'origine juive de Riga, en Lettonie, un père commerçant sur les marchés de Gironde, la nationalité française pour les trois enfants, l'étoile jaune cousue sur les vêtements et portée consciencieusement jusqu'à ce 15 juillet 1942. «Mes parents avaient décidé de se réfugier en zone libre, ils avaient contacté un passeur.» De l'arrestation, Eliane, qui avait 8 ans, ne se souvient pas, hormis les petits pois verts dans l'assiette. «Après, je me vois avec mes frères Claude, 10 ans, et le petit Jacky, 5 ans, contre un mur gris avec un écriteau sur la poitrine. On était séparés de nos parents.» Sans que personne dans sa famille n'en ait jamais parlé, Eliane sait de toute son âme que son père les a sauvés tous les trois. «Parmi les policiers français, mon père a reconnu un copain, il lui a demandé de nous protéger.» Quelques images s'arrachent à la nuit: une camionnette qui s'enfuit avec trois autres petiots<sup>3</sup> à son bord, les voisins du rez-de-chaussée qui les cachent, le départ pour Paris pour rejoindre les grands-parents maternels et le reste de la guerre qui s'étire dans un petit village du Lot-et-Garonne. De son père, Henry, de sa mère, Antoinette, Eliane a perdu la trace. [...] Tous deux ont été envoyés par le convoi du 18 juillet 1942 vers Auschwitz-Birkenau. Ils y ont disparu. Eliane, après la guerre, a attendu leur retour, des jours, des nuits, des semaines, des années, [...]. En cinquante-cinq ans, Eliane n'a pas réussi une seule fois

à croire en leur mort. Contre la raison et la logique. [...] Une fois, elle a accepté de regarder la plaque commémorative apposée sur un mur de la synagogue de Bordeaux. «J'ai été scandalisée, il est écrit que tous ces gens ont été déportés par les nazis. C'est faux, c'est par la police française.» [...] Avec ses frères et avec ses grands-parents, jamais elle n'a parlé de ce 15 juillet 1942. Seulement à son mari. [...] C'est lui qui a décidé de faire des sacrifices pour permettre à sa femme d'assister aux deux mois et demi de procès à Bordeaux. Eliane aimerait bien réussir à ne pas pleurer, à ne pas s'effondrer lorsqu'elle fera sa déposition devant la cour d'assises de Bordeaux. Elle espère encore retrouver la mémoire, recomposer un passé déchiré. «Et peut-être, cinquante-cinq ans plus tard, admettrai-je enfin avec mon cœur que mes parents sont morts.» Une fois pour toutes.

Frédérique Lantieri, Elle n.° 2701, 6 octobre 1997

<sup>1</sup> Pandore = Gendarme.

<sup>2</sup> Secrétaire Général de la Préfecture de Bordeaux sous le régime de Vichy.

<sup>3</sup> Petiots = Petits.

**1. Complétez** chacune des phrases ci-dessous en choisissant, parmi les hypothèses présentées, celle qui correspond le mieux aux idées du texte. Ensuite, écrivez les phrases complètes sur votre feuille.

**1.1. Plus d'un demi-siècle après ce 15 juillet 1942,...**

- ... Eliane ne retient dans sa mémoire que l'arrestation de ses parents par des Français.
- ... Eliane ne se souvient que d'un repas en famille interrompu par des policiers français.
- ... Eliane ne pourra rien dire devant la cour d'assises de Bordeaux.

**1.2. Cinquante-cinq ans après la déportation de ses parents à Auschwitz-Birkenau,...**

- ... Eliane a beau les attendre, ils ne reviendront plus.
- ... Eliane a appris leur mort en regardant une plaque commémorative dans la synagogue de Bordeaux.
- ... Eliane et ses frères n'ont pas encore cessé de faire des démarches pour retrouver leur trace.

**1.3. Témoin dans le procès de Maurice Papon, Secrétaire Général de la Préfecture de Bordeaux sous le régime de Vichy, ...**

- ... Eliane sait que la mémoire de ces temps terribles lui reviendra.
- ... Eliane aimerait bien oublier, une fois pour toutes, la terreur de ce soir du 15 juillet 1942.
- ... Eliane croit pouvoir enfin renouer avec son passé.

**1.4. Le cas d'Eliane prouve...**

- ... que les juifs persécutés pendant l'Occupation n'auront jamais la parole.
- ... que les collaborationnistes peuvent encore être jugés.
- ... que seuls les Allemands ont été responsables des déportations.

## 2. Répondez aux questions suivantes:

- 2.1. Dans les souvenirs d'Eliane, le soir du 15 juillet 1942 est associé à deux images apparemment anodines: une assiette de petits pois et quelqu'un qui frappe à une porte. Justifiez, d'après le texte, les sentiments qui, dans son esprit, sont toujours liés à ces deux images.
- 2.2. «De son père, Henry, de sa mère, Antoinette, Eliane a perdu la trace. [...] En cinquante-cinq ans, [elle] n'a pas réussi une seule fois à croire en leur mort. Contre la raison et la logique.» (lignes 22-26)  
Croyez-vous que l'attitude d'Eliane s'oppose, comme l'auteur l'affirme, à la raison et à la logique? Justifiez votre réponse.

3. Expliquez par une phrase complète le sens, dans la phrase, de l'expression en caractères gras: «Pour le reste, Eliane a de grands trous dans sa mémoire...» (lignes 6-7)

## 4. Faites la synthèse de l'extrait de *Le Monde* transcrit ci-dessous:

«Il y a ceux qui cachaient. Ceux qui donnaient l'alerte. Ceux qui fournissaient les faux papiers, les tickets d'alimentation. Ceux qui aidaient un enfant, un résistant à franchir une frontière, une ligne de démarcation. On les appelle les Justes. Dimanche, sous les accents déchirants d'un violon, des hommes et des femmes âgés, assistés par des enfants juifs, plantent des arbres dans la «clairière» du domaine de Ripaille, [...]. Soixante-dix arbres au total, comme les soixante-dix nations d'Israël. L'émotion monte d'un cran quand un détachement de la 27<sup>e</sup> division d'infanterie de montagne entonne le *Chant des partisans*.

Qui saura jamais combien furent ces Justes qui, parfois au péril de leur propre vie, ont sauvé des juifs de l'arrestation, de la déportation, d'une mort quasi certaine?

Henri Tincq, *Le Monde*, Mardi 4 novembre 1997

## II

- Traduisez en français:

«Era um cônsul obscuro, [...]. Bordéus foi a sua perdição e a sua glória. O nome é para honrar. Aristides de Sousa Mendes.

[...] Não podia distinguir raças nem nacionalidades. Durante seis semanas e, no fim deste período, durante quatro dias e quatro noites sem parar, assinou guias para a liberdade, auxiliado pelos filhos e pela mulher. Caiu exausto, então; trinta mil pessoas, das quais dez mil judeus escapavam à Gestapo, aos campos de concentração, à morte.»

*Diário de Lisboa*, 22 de Junho de 1990

## III

- 15 juillet 1942. Une date qu'Eliane associe toujours à un épisode qui l'a marquée à tout jamais. Dans l'œuvre que vous avez étudiée en classe, choisissez un épisode que votre mémoire ait retenu d'une façon particulière. Faites-en le compte-rendu, en le situant dans le récit et en justifiant son importance (100/110 mots).

## IV

- Faites une **composition** (200/220 mots) sur **un seul** des sujets qui vous sont proposés. (N'oubliez pas d'indiquer le sujet choisi.)
1. Ayant visité le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, à Lyon, un ami vous a apporté le billet d'accès présenté ci-dessous. Après avoir observé attentivement les images et les mots qui les accompagnent, vous décidez d'écrire une lettre à Eliane pour lui montrer votre accord (ou votre désaccord) face à sa présence comme témoin dans le procès de Maurice Papon. Écrivez cette lettre, mais **ne la signez pas**.



2. «Paris, ma belle ville  
[...]  
Tu ne supportes pas l'injustice  
Pour toi c'est le seul désordre  
Tu vas te libérer Paris  
[...]

Paul Éluard, *Au rendez-vous allemand* (1942-1945)

«Pourquoi Paris se souleva-t-il en 1789?»

Jacques Solé, *La Révolution en questions*, Éditions du Seuil, Paris, 1988

- Ces vers de Paul Éluard et la question posée par Jacques Solé concernent une ville – Paris – et deux époques éloignées dans le temps mais qu'un même idéal semble rapprocher. Chargé(e) de présider un débat sur ce qui rapproche ces deux périodes de l'Histoire de France, rédigez le texte que vous lirez lors de l'ouverture de la séance.

**FIM**

**V.S.F.F.**

617/5

## COTAÇÕES

### I

1. .... (4 x 5 pontos).....	20 pontos
2.	
2.1. ....	15 pontos
2.2. ....	20 pontos
3. ....	10 pontos
4. ....	25 pontos
	<hr/>
Subtotal .....	90 pontos

### II

Tradução .....	30 pontos
----------------	-----------

### III

Obra de leitura integral .....	30 pontos
--------------------------------	-----------

### IV

1. ou 2. Composição .....	50 pontos
	<hr/>
Total .....	200 pontos